

GEORGES SCHEHADÉ

**HISTOIRE DE
VASCO**

pièce
en six tableaux

nrf

GALLIMARD

HISTOIRE DE VASCO

GEORGES SCHEHADÉ

HISTOIRE DE
VASCO

pièce
en six tableaux

nrf

GALLIMARD

HISTOIRE DE VASCO

a été représentée pour la première fois à Zurich le 15 octobre 1956, au Schauspielhaus, par la Compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault. Mise en scène de Jean-Louis Barrault. Décors de Jack Youngerman. Costumes de Marie-Hélène Dasté. Accessoires techniques de Petrus Bride. Musique de Joseph Kosma.

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène :

LIEUTENANT SEPTEMBRE	Jean Desailly.
CÉSAR	Jean-Louis Barrault.
MARGUERITE	Annie Fargue.
PREMIER PAYSAN ou PÈRE RONDO	Georges Cusin.
DEUXIÈME PAYSAN ou PÈRE TRAPU	Edmond Beauchamp.
VASCO	Jean-Pierre Granval.
EMERITA	Françoise Goléa.
MADAME HILBOOM	Marie-Hélène Dasté.
MONSIEUR CORFAN	Régis Outin.
LE MIRADOR	Pierre Bertin.
LE MAJOR BROUNST	Georges Cusin.
LE LIEUTENANT LATOUR ou MADE- MOISELLE MIMI	André Jobin.
LE LIEUTENANT HANS ou MADE- MOISELLE GISÈLE	Gabriel Cattand.
LE PREMIER MARRONNIER ou LE SERGENT ALEXANDRE	Jean Martin.
LE DEUXIÈME MARRONNIER ou LE SERGENT PARAZ	Jean Juillard.

LE TROISIÈME MARRONNIER ou

LE SERGENT CAQUOT Edmond Beauchamp.
 LE LIEUTENANT BARBERIS Gabriel Cattand.
 LE SOLDAT GRÉGOIRE Gérard Dournel.

Les Veuves, les Sentinelles, le Sergent de Garde, les
 Colonels, le Caporal Aldo, le Soldat Frichoune, le
 Tambour-Major Kranz.

et

Les Corbeaux.

*

*L'action se déroule aux environs de 1850, au cours
 d'une guerre.*

*

Lors de la première représentation au Théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris, le 1^{er} octobre 1957, les rôles de Père Trapu et du Lieutenant Hans étaient tenus par Dominique Rozan, du Lieutenant Latour par Pierre Tabard, du Sergent Caquot par William Sabatier, du Sergent Paraz par Georges Aminel, du Sergent Alexandre et du Soldat Frichoune par Michel Bertay, et du Soldat Grégoire par Luis Masson.

PREMIER TABLEAU

Une clairière dans un bois. Au fond, une charrette dételée, les deux bras en l'air et recouverte par une bâche misérable. A l'intérieur de la charrette brille une lanterne. On entend le vent longuement gémir tout le long de ce tableau. Dans les arbres des corbeaux se tiennent immobiles, les yeux brillants.

SCÈNE 1

Entre le lieutenant Septembre. Il est jeune, beau, grave. Uniforme noir à boutons d'or, revers de manches dorés. Il porte un chapeau en forme de demi-lune.

LIEUTENANT SEPTEMBRE, CÉSAR, MARGUERITE.

LIEUTENANT SEPTEMBRE, *il regarde longuement les corbeaux.*

Toujours ces oiseaux noirs où que j'aille !... Et

ce soir on dirait l'automne et le mois dont je porte le nom : Septembre. (*On entend gémir le vent et, à travers les arbres, les hululements lointains d'une chouette.*) Encore une déesse nocturne... une princesse du sang. Comme j'aimerais avoir peur, n'être pas plein de tristesse et de dégoût comme je le suis. (*Un moment passe, puis il crie :*) Corbeaux, descendez des arbres ! (*Il tire un pistolet de sa ceinture.*) Volez, corbeaux ! (*Il fait feu, un corbeau tombe, les autres ne bougent pas.*) Ils dorment tous, dans ce vent de fer !

CÉSAR, *il tend la tête à travers la bâche.*
 Qui est-ce, qui est-ce, qui est-ce, qui est-ce ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Et vous ?

CÉSAR

César !... J'espère que mon nom vous inspire quelque respect ? A moins que, détrousseur de grand chemin que vous êtes, je ne vous allonge un grand coup avec ma pelle ; ou bien n'écoutant que mon désir de conciliation, je ne vous octroie, ô malfaiteur, une belle pièce d'argent pour être quitte. Déclarez-vous... Êtes-vous étranger ? On peut faire connaissance. Un ami ? On va causer. Avez-vous faim, soif ? Je vous prodiguerai de bonnes paroles. Célibataire ? Je vous donne ma fille. Coureur de jupes ? Je vous la prête. Un homme égaré ? Nous offrons le gîte. Êtes-vous spéculateur

nocturne ? Voici une table d'algèbre. Un déserteur de l'armée ? On vous ramène au devoir par l'oreille. Colporteur ? Spéculateur ? Promeneur ? Qui est-ce, qui est-ce, qui est-ce ? (*Il s'adresse à quelqu'un qui est à l'intérieur de la charrette.*) Marguerite, passe-moi mes lunettes. (*Il pose sur le bout de son nez des lunettes à monture de fer et passe à travers la bâche une lanterne. Il examine le lieutenant Septembre.*) Un cavalier ? Mais où est le cheval du cavalier ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE, *il montre la charrette dételée.*

Et le vôtre ?

CÉSAR

Nous l'avons mangé. Trop vieux, il nous a fait ce dernier présent avant de s'en aller.

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Le mien, je l'ai perdu; il avait perdu un pied.

CÉSAR

S'il lui en restait trois en tout, ce n'était pas si mal. Combien en avez-vous, Monsieur le Spectre ?

MARGUERITE, *elle rit à l'intérieur de la charrette.*

Ha... ha... ha...

CÉSAR, *à Marguerite.*

Silence, catin !

On voit apparaître, à travers la bâche, une jolie jeune fille, la poitrine très découverte.

LIEUTENANT SEPTEMBRE, à César.

Je cherche la maison de Vasco. Pouvez-vous me renseigner ?

CÉSAR

Ohooooooooo !... Un renseignement ? Ça nécessite beaucoup de prudence. Je me débarrasse de ma chemise de nuit et descends vous parler.

César disparaît.

MARGUERITE, à travers la bâche, aguichante.
Bonsoir.

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Connaissez-vous la maison de Vasco ?

MARGUERITE

C'est mon père qui vous le dira... Moi, je connais d'autres choses...

LIEUTENANT SEPTEMBRE, *il ne répond pas.*

...

MARGUERITE

Vous paraissez indifférent aux plaisirs les plus doux. Et même ce grand vent qui souffle ne vous

inspire rien, alors que tout entière, il me chauffe. (*Après un temps.*) Regarde-moi... Comment t'appelles-tu ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Septembre.

MARGUERITE, à *mi-voix*, presque pour elle-même.

Comme il est triste ton nom, soldat. (*Après un temps.*) Je change d'idée. Je voudrais seulement vous fréquenter et parler avec vous sous les arbres, comme des amis de cent ans qui n'ont plus que leur âme. (*Apercevant son père et sur un ton dépité :*) Voici mon père qui descend.

CÉSAR, allant vers le lieutenant Septembre

Vous tombez bien. En principe et d'une façon générale, je sais tout, Seigneur Officier.

MARGUERITE

Il ne sait rien !

CÉSAR

Vous voyez comme elle traite son père : un savant ! Car c'est un savant qui est devant vous, Monsieur, de la tête aux pieds, et vous pouvez en prendre connaissance. Je dirais même, vous en régaler ! Il est rare qu'on en rencontre sur une route abandonnée, à travers bois. (*Il met un doigt sur la bouche et, avec mystère.*) Un bois... habité... par des moines. (*A voix plus basse encore, en mon-*

trant les corbeaux sur les arbres.) Tous ces corbeaux sont des moines ! (*Il indique le corbeau tué par le lieutenant Septembre :*) Vous avez foudroyé un moine. (*Il montre les arbres.)* Tout à l'heure, ils m'ont, du reste, longuement parlé. J'attends le lever de la lune pour poursuivre le colloque. Pardon ?... Ah ! vous n'avez rien dit. Je m'en doutais. Un homme bien élevé n'interrompt pas lorsqu'on lui parle. (*Après un temps.)* Dans ce pays, la métempsychose est souveraine. Hier, en traversant le village, j'ai étranglé un coq qui m'insultait. Entre nous, je l'ai vite reconnu : c'était l'âme d'un cordonnier envers qui j'avais jadis une petite dette. Ma fille peut en témoigner. (*Il appelle :*) Marguerite, Marguerite ?... que nous avait dit ce coq que nous avons l'autre soir mangé ?... (*A lui-même.)* Elle dort, la culotte entrouverte, je parie !... Et pourquoi ? Pour torturer son vieux père qui est veuf.

MARGUERITE, *à l'intérieur de la charrette,*
éclate de rire.

Ha... ha... ha...

CÉSAR, *il a perdu le fil de ses pensées.*
Qu'est-ce que je disais ? Où en étais-je ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE
Vous disiez que vous avez mangé un moine.

Il montre le corbeau mort.

CÉSAR

Non, Seigneur Officier, un coq ! Ou, si vous préférez, un cordonnier.

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Eh bien, bon appétit, quand même.

MARGUERITE, *elle rit aux éclats.*

Ha... ha... ha...

CÉSAR

Je vais aller la battre. (*Il retire son soulier.*) L'épousseter avec cette semelle. Passe encore qu'elle se moque de moi : son père ! (*Il montre le lieutenant Septembre.*) Mais d'un hôte étranger, sur mon observatoire ! (*Il baisse la voix.*) C'est encore une affaire de moines ! Ils la retournent tout entière. (*Il crie.*) Je suis entouré de moines à cause de ma fille ! Et ces gars-là sont redoutables du côté... démangeaisons. (*Il porte la main évasivement vers son enfourchure et, après un temps, comme s'il avait perdu le fil de ses idées :*) Mais où en étais-je ? Où suis-je ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Nulle part.

CÉSAR

C'est vrai... (*Après un temps.*) Et vous, où êtes-vous ?

LIEUTENANT SEPTEMBRE

Moi, j'ai fini. Bonsoir.

CÉSAR, *désappointé.*

Et ce renseignement pour lequel je me suis habillé ? Vous n'en voulez plus ?

MARGUERITE, *elle appelle.*

Lieutenant Septembre !

LIEUTENANT SEPTEMBRE, *il s'arrête et se retourne.*

...

MARGUERITE, *à son père.*

Allons, dépêche-toi ! Parle-lui comme à un homme ordinaire. Aide-le, si tu peux.

CÉSAR

Je veux bien. Mais d'abord, je ne suis pas un homme ordinaire. Il faut commencer par le commencement. Ououou !... Voilà que la question se complique. (*Il s'aperçoit subitement qu'il tient son soulier à la main; très étonné, il dit au lieutenant Septembre :*) A qui est-ce, ce soulier que je tiens à la main ?

MARGUERITE

Ha... ha... ha...

LIEUTENANT SEPTEMBRE, *il ne peut s'empêcher de rire.*

Ha... ha... ha...

nrf



9 782070 258000



57-X A 25800 ISBN 2-07-025800-9

Extrait de la publication